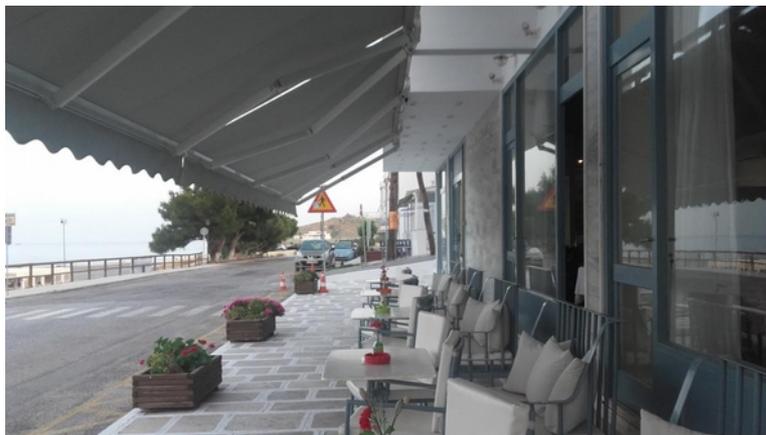


Petit cour d' économie à la grecque ou pourquoi la dette favorise la croissance:

Tinos, Janvier 2016 MN

Une journée maussade au port de Tinos. Il tombe une pluie battue par le Meltem et les rues sont désertes. Les temps sont durs, tout le monde est très endetté et vit à crédit.

Arrive le Blue Star ferry .Un touriste débarque. Il arrête ostensiblement sa grosse voiture allemande devant l' hôtel Asteria , un des rares encore ouvert en ces temps, et il entre.



Il pose un billet de 200 euros sur le comptoir et demande à voir les chambres disponibles afin d'en choisir une pour la nuit.

Pour 200 euros, Nikos, le propriétaire de l'établissement lui donne , entre deux signes de croix et louanges à la panagia, toutes les clés et lui dit de choisir la chambre qui lui plaira.

Dès que le touriste a disparu dans l'escalier, notre hôtelier prend le billet de 200 euros, file chez le boucher et règle la dette qu'il a envers celui-ci. Se frisant les moustaches , le boucher se rend immédiatement chez l'éleveur de porcs à qui il doit 200 Euros et solde son dû .

L'éleveur, à son tour, s'empresse de régler sa facture à la coopérative agricole .

Le directeur de la coopérative se précipite à la taverne de Pavlos régler son ardoise .Il en profite pour boire quelques strophias avec son ami Nikos et entamer sa nouvelle ardoise.

Pavlos glisse alors le billet dans le célèbre décolleté de Cassandra qui lui fournit ses services intimes à crédit déjà depuis un bail.



La fille, qui occupe à crédit les chambres de l'hôtel avec ses clients, court acquitter sa facture chez notre hôtelier , et pose le billet sur le comptoir.

Le touriste redescend l'escalier, ne trouvant pas les chambres à son goût, appelle en vain notre hôtelier , ramasse son billet de banque et s'en va !

Personne n'a rien produit ! Personne n'a rien gagné ! Mais plus personne n'est endetté ! Et tous se sont enivrés car ce jour là on dit avoir entendu chanter chez Pavlos , jusque tard dans la nuit , 6 hommes , une fille sur une table et un bouzouki.



Comme quoi la dette , contre toute idées reçues, est génératrice de croissance.